

CULTURE : **L'Humanité** le 19 Juillet 2010

Avignon

Duras, leçon d'amour, clap première

Viviane Théophilidès joue et met en scène l'Homme atlantique, de Marguerite Duras. Envoyée spéciale.

C'est un texte écrit en juin 1981, le 16 juin 1981. Après juin, c'est l'hiver, dit-elle avec cette lucidité féroce qu'on lui connaît. Son dernier amour vient de la quitter et Duras écrit pour conjurer la solitude du cœur, le froid qui vous saisit, ce tremblement intérieur, ce dégoût de la vie quand tout semble s'écrouler. Mais Duras abhorre la mièvrerie, alors elle écrit, sur le vif, la fin d'une histoire d'amour, la sienne, porte un regard clinique sur la mécanique du désamour, l'éloignement de l'autre et, d'entrée de jeu, reprend la main dans cet affrontement. Elle est derrière la caméra. Elle tient le stylo. Le whisky à portée de main. Les vagues de l'océan viennent cogner aux fenêtres. Les roses Versailles respirent des senteurs d'Orient. La mouette pousse son cri tragique. Le chien est là, fidèle. Elle parle à l'homme qui l'a quittée. Elle parle à Dieu. Elle parle au monde. Et de cette douleur intime, elle fait un poème sublime.

Viviane Théophilidès incarne Marguerite Duras. Un pari fou, un défi hautement relevé. Dès le premier instant, elle marque le plateau de sa présence, belle silhouette qui se découpe sous les feux d'un projecteur qui éclaire l'espace d'un rai de lumière soyeux. Élégante, elle s'assoit sur le bras d'un vieux fauteuil fatigué, joue avec un livre, tour à tour frivole, coquette, grave, déchirée. S'attable à jardin, fait tinter les glaçons dans un verre de whisky tandis que la musique de Jean-Louis Chautemps amplifie et prolonge le tintement minéral. Le découpage du texte est subtil, séquencé comme de la dentelle. On passe du plateau de tournage à cet hôtel désaffecté où elle se retrouve seule, dans cette solitude non désirée. Parfois la colère la saisit. Alors elle jette, dans un geste violemment désespéré, ces roses qu'elle aime tant. Fin de l'histoire. Dans un sac, des mètres de pellicule. Elle y plonge les mains avec délectation. Tout est consigné là, sur ces bouts de bande qu'elle étire jusqu'à s'en faire une robe. Soulignons les très belles lumières de Philippe Catalano. Viviane Théophilidès pousse les portes de l'imaginaire durassien et nous la suivons, jusqu'au bout.

Festival off, studio Théâtre à 17 heures. Jusqu'au 25 juillet (relâche le 19).
Renseignements : 04 90 82 08 59.

M.-J. S.